

Études littéraires africaines

SIMO (David), dir., *Constructions identitaires en Afrique : enjeux, stratégies et conséquences*. Yaoundé : Éditions CLE, 2006, 398 p. – ISBN 9956-0-9045-X



Catherine Mazauric

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2007). Compte rendu de [SIMO (David), dir., *Constructions identitaires en Afrique : enjeux, stratégies et conséquences*. Yaoundé : Éditions CLE, 2006, 398 p. – ISBN 9956-0-9045-X]. *Études littéraires africaines*, (23), 64–65. <https://doi.org/10.7202/1035459ar>

paradigme auquel il se rattache. Enfin, une réflexion sur l'apologétique eût été pertinente, notamment dans la perspective d'une parole monologique, d'autant plus violente qu'elle réduit l'altérité à l'ipséité. Et quand cette représentation de l'autre réduite au même est le fait d'un Noir converti à la culture occidentale, les effets de specularité deviennent vertigineux. On regrettera pour finir qu'à l'occasion de cette édition française, l'auteur n'ait pas réactualisé sa bibliographie, notamment en ajoutant, outre la référence citée plus haut, la traduction anglaise de la thèse de Capitein par Robert C. H. Shell : *The Agony of Asar : Jacobus Eliza Johannes "Capitein", 1717 to 1747* (Princeton, 1992).

■ Nicolas BRUCKER

■ SIMO (DAVID), DIR., *CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES EN AFRIQUE : ENJEUX, STRATÉGIES ET CONSÉQUENCES*. YAOUNDÉ : ÉDITIONS CLE, 2006, 398 P. - ISBN 9956-0-9045-X.

Le continent africain n'est pas, faut-il le rappeler, le seul espace où l'identité, sa défense et son illustration apparaissent de nos jours comme autant de "thème[s] obsessionnel[s] et compulsif[s]" (p. 5). Ce discours quasiment névrotique est dénoncé comme une véritable "superstition identitaire" (*ibid.*), avec une vigueur certaine, par la préface due au philosophe Fabien Eboussi Boulaga. Celle-ci introduit ainsi aux différentes déconstructions auxquelles s'attellent les contributions réunies dans cet ouvrage, visant à restituer "à l'histoire, à la contingence et à la relativité ce qui est production" (*ibid.*).

Fruit d'une collaboration pluri- et interdisciplinaire réunissant, autour d'un germaniste et comparatiste (D. Simo), des philosophes, anthropologues, sociologues, historiens, archéologues, géographes, ainsi que l'écrivain Alain Patrice Nganang, lors de "forums de discussion" (p. 26) organisés depuis 1995, l'ouvrage centre la majeure partie de ses contributions sur le cas du Cameroun. Il s'inscrit cependant dans une ambition plus vaste, puisque "c'est bien le génocide rwandais qui [en] a déclenché [...] la réflexion" (p. 27), tandis que "l'exemple ivoirien", "mais aussi une certaine évolution dans la pratique politique au Cameroun" (*ibid.*) sont venus renforcer la volonté de passer au crible de la réflexion scientifique les "fondamentalismes identitaires" et "le danger" qu'ils "font courir à l'Afrique" (*ibid.*), de même qu'à d'autres parties du monde, serait-on tenté d'ajouter.

Dans un premier temps, les contributeurs (M. Towa, D. Simo, S.-C. Abega) s'efforcent d'analyser la constitution de l'identité, au regard des notions de race, d'ethnie et de peuple. Puis les stratégies nationales et étatiques, entre "discours intégrationnistes" et "pratiques ségrégationnistes" (p. 84), sont envisagées à partir d'études de cas relatives au Cameroun : patrimoine culturel (G. Loumpet), ségrégation administrative (L. C. Boyomo Assala), rapport entre régions et nation (J. Mfoulou), discours

des médias étatiques (V. Nga Ndong), plus spécifiquement sur “l'affaire Bakassi” (L. C. Boyomo Assala). Le chapitre consacré aux stratégies et aux enjeux des constructions identitaires permet l'utile confrontation d'approches du terrain camerounais (E. Mbonji, P. Tchawa, D. Pempeme) avec des analyses de discours relatives à d'autres espaces (T. Gatwa sur le génocide rwandais et la question de la mémoire, O. Faye sur le discours séparatiste en Basse Casamance), tout en éclairant la relativité de telles constructions à travers le cas de l'émergence à l'identité d'un peuple “*mousgoum*” (p. 194), entre Tchad et Cameroun (M. Hayaou).

Le chapitre qui intéressera sans doute le plus directement les littéraires est celui qui s'attache aux mutations identitaires dans le contexte urbain (sous le titre “Ville, mobilité, pluralité, interculturalité et identité”), tant il s'agit d'un thème abondamment illustré par la littérature d'hier et d'aujourd'hui, entre la linéarité de trajectoires fondées sur un binarisme ville/campagne et la complexité des arrimages identitaires pour les tribus urbaines. Ce chapitre réunit les contributions du géographe M. Kuete, de D. Simo (“Reconstitution du moi individuel et collectif dans le contexte urbain : contraintes et possibilités”), du dramaturge et archéologue B. Butake (“Town cultural animation and Intermingling of cultures”), de la sociologue M. Djuidjeu, d'A.P. Nganang (“L'Imagination des sous-quartiers”) et de l'historien D. Abwa (sur une comparaison entre Douala et Yaoundé). Enfin, le volume se clôt sur une approche prospective des cultures, entre localité et universalité, due à S.-C. Abega.

Voici donc un ouvrage dont on ne peut que souligner la nécessité et le caractère salubre, combinant utilement, au-delà des pétitions de principe, études détaillées de cas et mises au point théoriques.

■ Catherine MAZAURIC

■ VEIT-WILD (FLORA), *WRITING MADNESS. BORDERLINES OF THE BODY IN AFRICAN LITERATURE*. OXFORD : JAMES CURREY ; HARARE : WEAVER PRESS ; JOHANNESBURG : JACANA MEDIA ; HOLLYWOOD-CA : AFRICAN ACADEMIC PRESS, 2006, 174 p. - ISBN 0-85255-583-0.

L'originalité de l'ouvrage de Flora Veit-Wild, qui enseigne actuellement à l'Université Humboldt de Berlin, tient dans le projet de mener ensemble deux perspectives de lecture pour la littérature africaine : l'écriture de la folie et l'inscription du corps. Le projet initial était un travail sur le corps grotesque, selon une perspective bakhtinienne et à la lumière des travaux africanistes relevant d'une anthropologie de l'imaginaire et des pratiques corporelles depuis l'époque coloniale. Ce projet très large a trouvé une orientation et un cadrage autour de la question de la folie, perçue dans son impact corporel. Flora Veit-Wild parvient à montrer clairement l'inadéquation de la distinction entre le mental et le corporel pour un courant important de la littérature africaine dont les sources remontent au XIX^e siècle. Des études précises sont menées au cours de neuf cha-